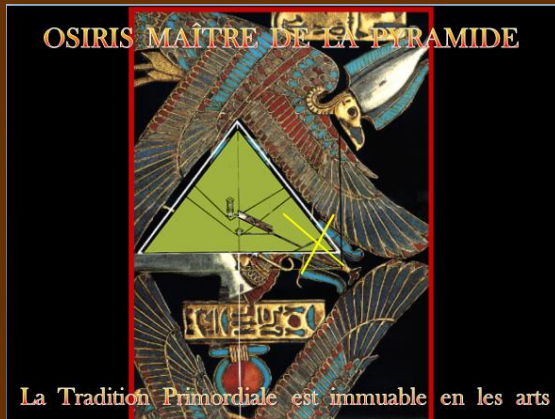


Animation : 4



Beaucoup de supports artistiques se réfèrent à l'esprit de la Tradition Primordiale. Nous en avons ici un exemple avec l'un des motifs découvert dans la tombe de Toutankhamon. La Grande Pyramide s'insère entre les ailes protectrices des mères gardiennes de l'inspiration des « Deux Terres », les déesses tutélaires **Nekhbet** et **Ouadjet**. Le dieu Osiris à qui la Grande Pyramide est dédiée, croise les sceptres royaux de la voie céleste que nous découvrirons sous peu. Le point de croisement indique la base sur laquelle repose le signe **chen** « Le Soleil Horizon ».

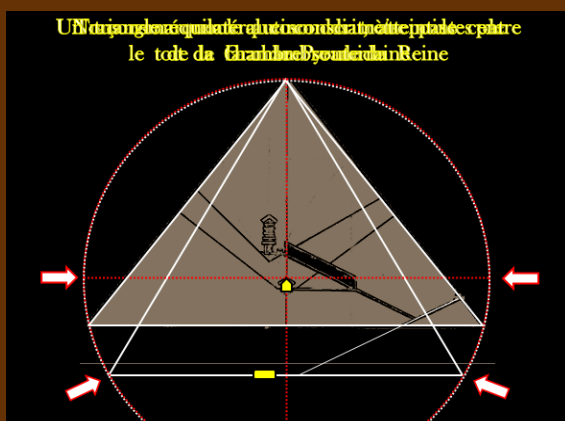
Animation : 5



Nous retrouverons cette fresque à la chapelle rouge de Karnak. La déesse **Seshat** dont la tiare a 7 rayons (7 étoiles d'Orion), accompagne les gestes de pharaon au cours du tracé sur le sol des édifices religieux. Son rôle est donc de suggérer la symbolique la mieux adaptée aux circonstances. Sur l'autel des offrandes se dessine implicitement les contours du monument des dieux. Il suffit alors de faire apparaître la forme pyramidale pour que l'initié entrevoit la richesse de l'abstraction et sa subtilité. Tout est ainsi en Egypte Ancienne : ne pas se satisfaire de la première impression.

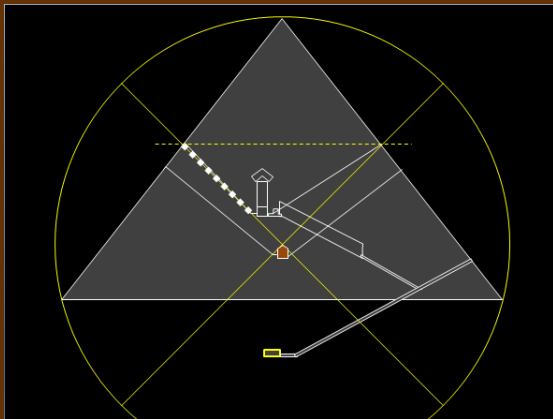
Sur le dessus de l'autel se trouve le hiéroglyphe « **roudj** » ; le terme à entre-autres significations « pierre ». Les mots sont évocateurs d'édifices, de temples. « **Neb** » a pour sens « seigneur » dignitaire ce qui corrobore bien évidemment notre suggestion.

Animation : 6



Nous avons dit et ne cesserons de le répéter tout au long de ces 360 jours : tout est harmonie en ces révélations. Les rapports hauteur - base sont ici évidents. On nous invite à comprendre que la géométrie et les nombres sont à la base de toutes choses et que l'homme doit se calquer sur ces lois pour évoluer.

Animation : 7



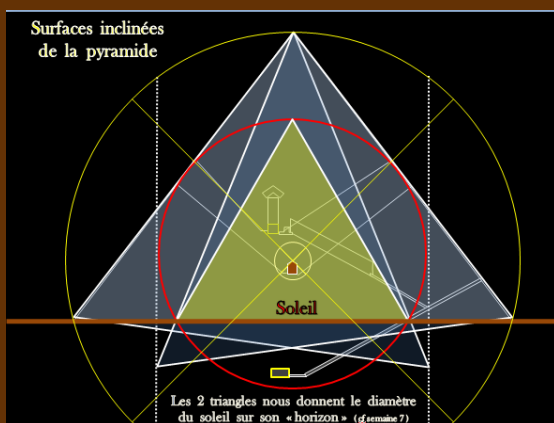
Les divers comptes-rendus que nous avons pu lire, ayant trait à la disposition incohérente des chambres de la Grande Pyramide, sont ici balayés par un simple tracé. Si nous nous limitons aux intellections des maîtres de la convention orthodoxe du tombeau, il s'agit là d'erreurs cumulées des constructeurs, d'une suite d'entreprises, puis d'abandons pour recréer dans l'hésitation, plus loin ou plus haut, le lieu idéal de sépulture.

Nos visiteurs comprendront que devant de telles déductions, il est inutile d'entamer l'ombre d'une polémique. Si la commisération reste un devoir humain

pour les carences mentales... il nous faut savoir se protéger des outrances de ceux que les vices de nos sociétés prônent comme des modèles.

La perfection s'étend à tous les aspects inhérents à l'édifice, du plus petit détail au plus remarquable. Nos experts ajoutent, que ces chambres, qui ne peuvent être autres que mortuaires, ont été placées là au gré des impératifs de construction avec de constantes erreurs de calculs et d'emplacements. On peut déplorer que les constructeurs n'eurent pas nos experts émérites pour guides ; ils auraient pu corriger les aberrances de ces entasseurs de cailloux. Hélas, ces derniers sortaient du paléolithique, ils ont fait de leur mieux, avec leurs os de tibias, leurs massues et leurs allumettes en silex... ne leur jetons pas la pierre... car certaine de ces pierres réalisent le poids honorable de 70 tonnes qu'ils ont ajustées au dixième de millimètre en les élevant à 50 m de hauteur... sans l'apport de la roue !

Animation : 8



Il nous suffit de suivre l'animation pour comprendre la multitude d'imbrications que peut recéler ce concept. Mieux qu'une sublime illustration, ce qui est fascinant est la multiplicité des rapports qui conviennent aux formes de ce monument. C'est peut-être là que se tient l'essentiel du message : le divin se serait-il inséré dans l'agencement pour affirmer sa manifestation dans l'agrégation des harmoniques ? Nous le présentons comme une évidence incontournable qui engage notre nature en une quête de vérité. Nous ne sommes plus dans la confusion des pensées mais bien au seuil des paradigmes rassérénant de l'esprit.

La Grande Pyramide II

Avec cette translation cognitive que nous procure cette symbolique, nous pourrions faire resurgir tout un apport archétypal que sont sensés détenir nos chromosomes mémoires ? Placée sur un plan plus prosaïque, cette relation apparaît comme un lien préétabli entre le **Ciel** et la **Terre**. Sans doute est-ce là l'authentique **sema-taouy** de l'Égypte ancienne et non la réunion anodine des « Deux Terres - haute et basse Égypte ». Cette hypothèse n'a d'autre réalité que d'être l'objet concret d'une allégorie, qu'il nous est nécessaire de transcender.

« Laisse-moi parcourir l'orbite circulaire d'Osiris, seigneur de la vie des deux terres. »
Livre des morts, chapitre CLXXVIII

Cette orbite circulaire d'Osiris n'a sans doute rien à voir avec un voyage Nord Sud évoqué ci-contre. La Grande Pyramide aujourd'hui est partiellement ruinée par l'effet du temps et l'inconséquence des pratiques humaines. Il nous aura fallu procéder à de nombreux recoupements pour parvenir aux résultats de synthèse que nous exposons aidés d'indices affichés par les géo-radars, les mesures lasers, les relevés satellitaires, les logiciels astronomiques. Le résultat ne saurait être porté à notre mérite, c'est celui que véhicule depuis toujours les religions à travers leurs écrits mythologiques ou eschatologiques, altérés certes, mais fragmentairement présents. C'est ce que nous nommons « **la Tradition Primordiale** » est celle que nous trouvons aux origines de la connaissance humaine. En ce concept pyramidal tel que nous le décrivons, aucune projection géométrique, aucune valeur numérique ne se trouve désolidarisée du contexte universel. Ses données architecturales se recourent sur des myriades de paramètres avec la rigueur que nous prêtons au dixième, voire au centième de millimètre. Certains points que nous considérons cruciaux, tels que l'extrémité du toit de la chambre de la Reine, le centre structurel, le point christique que nous étudierons, ou encore le point de croisement des étoiles cadres, centralisent en leurs arcanes une pluralité de faisceaux concordants qui sont autant de pieds de nez au hasard.

A ce stade de nos recherches, il va de soi que le concept envisagé par les concepteurs ne peut pas être assimilé aux amoncellements sépulcraux que certains prétendent. L'idée simpliste du tombeau aura certes participé au confort professionnel de plusieurs générations d'enseignants. Mais le temps est venu de combler cette grave lacune afin de procurer aux générations futures le plaisir de puiser la vérité où elle se trouve. Sur un plan strictement structurel, nous ne pouvons qu'être interpellés par les apports dominants que sont le Soleil - la Terre - la Lune. Il en est de même de la mystérieuse constellation d'Orion où chacune des sept étoiles traditionnelles affiche sa raison de figurer au sein de l'édifice. Il en résulte que ce « sanctuaire des âges » est un corps vivant, une puissance à l'état latent qui régènera demain les potentialités de la pensée humaine.

--

« **Nekhabet** ou **Nekhbet** » la déesse vautour à la tiare blanche représente la Haute Égypte, alors que la femelle cobra « **Ouadjet** ou **Edjio** » à la tiare rouge est l'emblème du Nord. Ces deux effigies tutélaires sont considérées comme « Les Mères Primordiales » ; Mères que nous pourrions écrire « **mr** » puisqu'à l'origine il s'agit des deux pyramides que nous étudions (la réelle et la virtuelle) : l'air-feu et l'eau-terre ou encore l'authentique et son reflet. La seconde ne peut différer de la première si ce n'est par les subtils apports que la Tradition de connaissance place en ces deux structures symboliques. L'assemblage de la croix ansée rappelle « la ligature » réalisée par les deux génies du Nil. La célèbre « **ligature** » unit la « **Boucle** » au « **Tau** », le haut Nil au delta, la pyramide à son reflet, la vie terrestre au monde divin. Quant aux coupelles, elles matérialisent les puissances donatrices et réceptrices de l'univers. La relation s'impose avec l'étoile à 6 branches. Où le vautour se pose, le cobra se love !

Nous pouvons constater de la façon la plus simple mais aussi la plus logique, que les ailes en forme d'angle que déploient les deux divinités autour d'Osiris sont la représentation cachée de la Grande Pyramide qui lui est dédiée.

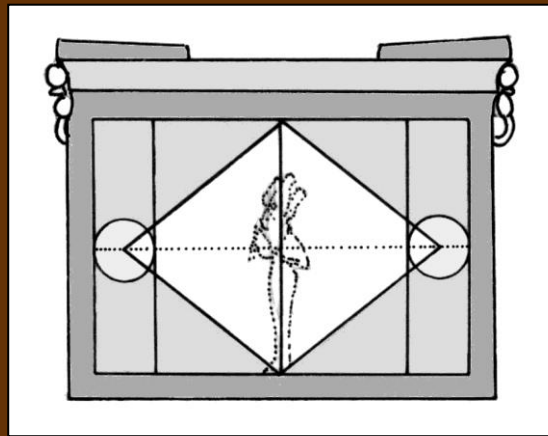
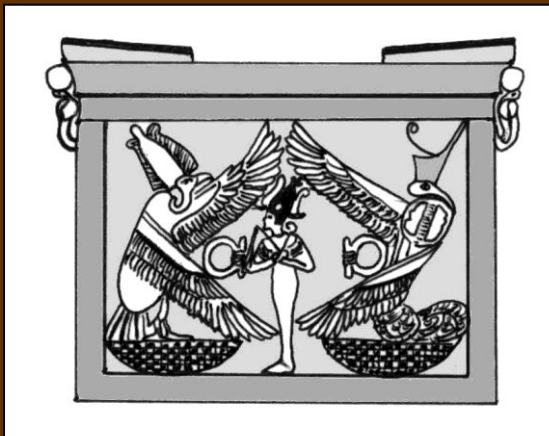
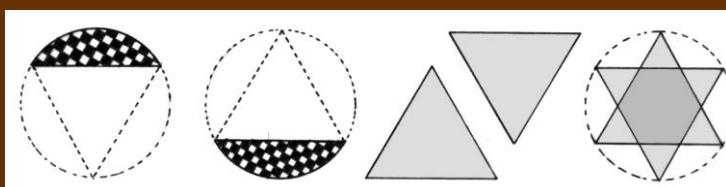
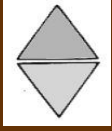


Schéma du Pectoral funéraire de Toutankhamon (Musée du Caire).

Le Ciel et le désert	La Terre et la mer
<p style="text-align: center;">L'air et le feu :</p> <p>Nekhbet, la déesse vautour est placée sous l'influence de Shou.</p> <p>L'oiseau se vêt de plumes, il marche et vole.</p> <p>La fleur de lys accompagne l'emblème du Sud, l'air y est sec.</p> <p>Le milieu que survole l'oiseau est composé de sable ou de roches d'où jaillit la source.</p> <p>L'horizon de l'oiseau est fait de vallée aride et de dunes.</p> <p>Sa forme s'élançe et se déploie. Elle est l'A de l'O qui flamboie vers le Ciel.</p> <p>La vision interpelle et provoque.</p> <p>Nekhbet conduit ses ailes de lumière vers les berges ombrageuses de la Terre.</p>	<p style="text-align: center;">La terre et l'eau :</p> <p>Oudjet, la déesse cobra est placée sous l'influence de Tefnut.</p> <p>Le serpent se vêt d'écailles, il rampe et nage.</p> <p>La fleur de papyrus accompagne l'emblème du Nord, l'air y est humide.</p> <p>Le milieu que côtoie le serpent est jonché de marais où s'égare le fleuve.</p> <p>L'horizon du serpent est fait de terre limoneuse et d'eau.</p> <p>Sa forme s'enroule et se dresse. Elle est l'O de l'A, (l'eau) qui cerne le Delta.</p> <p>La vision confond et trouble.</p> <p>Oudjet élève son corps rachidien vers la lumineuse pureté du Ciel.</p>

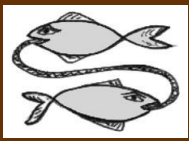


L'étoile dite de « **David** » ou sceau de Salomon, n'est pas un emblème exclusivement judaïque, il remonte en la nuit des temps, il est issu de la **Tradition Primordiale**.



Entre la base du monument et son reflet se trouve une bande étroite de végétation que nous étudierons bientôt. Le rôle imparté aux deux génies du fleuve, « les Apis », est de ligaturer les berges de la raison discursive (réalisation concrète, démarche intellectuelle) et la perception intuitive (ressenti de la voie à suivre à l'opposé de l'aveuglement conventionnel). Les longues tiges du lys et du papyrus matérialisent cette union, c'est le **sema-taouy** - l'union des 2 terres, Ciel - Terre. Lorsque cette connexion est prétendue être celle du Nord et du Sud géographique, ce n'est point faux, mais c'est là un des aspects corollaires propres à occulter l'essentiel. Nous savons qu'en ce domaine, les Anciens Egyptiens excellaient. Aussi ont-ils obombrés par leurs cryptographies l'esprit de nombreux égyptologues.

Le sexe d'Osiris (emblème de la reproduction - retransmission de la connaissance) n'a pas été retrouvé par son épouse Isis, il a été, dit-on, avalé par un poisson. C'est le quatorzième morceau identifiable au Soleil. Nous sommes à la fin de l'ère des Poissons et nous manquons cruellement de « connaissance » en notre pléthore de « savoir ». Ne fallait-il pas noyer le poisson dans l'O de la tradition ?



« L'hameçon » ayant rempli son office, le temps est venu de le régurgiter à notre époque réputée savante, il s'avère passablement indigeste. Seulement voilà, la vérité n'est pas une quête facile. Méfions-nous des trois têtes du Cerbère, **pouvoir - argent - sexe**. Ces trois fléaux ensorceleurs inhibent toute aspiration vers une réalité transcendante à laquelle il est de notre devoir d'aspirer.

« Sapiens nihil affirmat quod non probet ».
(Le sage n'affirme rien qu'il ne prouve).

Ces preuves que nous étalons devraient réveiller en nous un sentiment de dignité ; celui-ci devrait nous inciter à réfléchir aux conséquences de cette liquéfaction des critères moraux sans lesquels nous ne pouvons pas espérer de sociétés humaines dignes de nos aspirations.